7

Quand la porte s’est ouverte sur les trois hommes du coin de la rue Pétrarque, Constance a fermé les yeux, les souvenirs de ce moment lui revenant tous en même temps, affluant d’un bloc. Il lui aurait fallu cinq secondes pour les organiser dans l’ordre mais elle n’a pas eu le temps. L’un des trois s’est penché vers le lit, lui a parlé d’une voix caressante, presque affectueuse en s’excusant de la réveiller. En rouvrant l’œil elle a reconnu le beau garçon qui, en bleu de travail et en pleine rue, lui avait présenté sa perceuse. Habillé autrement, il lui a passé deux doigts doux sur le front et lui a indiqué qu’il s’appelait Victor.

Derrière ce Victor, Constance a distingué les deux autres qui l’avaient emmenée à bord du véhicule uti- litaire. Ils se tenaient un peu à distance et lui souriaient aussi, avec un gentil petit signe de la main, amical et soulagé, comme s’ils assistaient à son réveil post-opé-

58

ratoire dans une chambre d’hôpital. Je vois que tout va bien, a décrété Victor puis, se retournant et levant le ton – la fureur des poids lourds décuplait sous la fenêtre –, il a confirmé que tout allait bien aux autres qui ont encore élargi leur sourire. Ils se sont rappro- chés du lit de Constance et Victor les lui a présentés : l’autruche s’appelait Jean-Pierre, le lamantin Chris- tian. Jean-Pierre et Christian n’étaient pas habillés non plus comme l’autre jour, mais vêtus de vestes et de pantalons tels qu’on en voit tout le temps, cravate à losanges pour Christian, col ouvert chez Jean-Pierre.

Comme ils ne faisaient rien pour masquer leur visage ou déformer leur voix, s’appelaient bonnement par leurs prénoms – ceux-ci fussent-ils faux –, se mon- traient avenants et attentifs, c’était à première vue rassurant même si l’idée que cela pouvait ne pas l’être – J’ai vu leurs visages, donc ils peuvent me tuer – a traversé Constance, mais elle l’a vite écartée. Je vous ai apporté un café, a annoncé Victor, on va tous pren- dre un café. On l’a bu, il n’était pas mauvais, on l’a fait remarquer puis Victor a dit qu’il allait falloir s’y mettre. Jean-Pierre et Christian sont retournés vers la porte, ont rejoint une sorte de palier puis entrepris de transporter ce qui sonnait comme un objet fort lourd. Constance les entendait se donner de brèves instructions, conseils pratiques d’hommes rompus à cette tâche. Fais gaffe à gauche, ça ne va pas passer. Non, un petit peu plus haut. Là. Soulève, maintenant.

59

Leurs voix étaient posées. Ils procédaient, méthodi- ques et patients, tels des livreurs de pianos, c’était à peine si Victor ne tenait pas un bon de commande en main.

L’objet lourd consistait en une caisse très volumi- neuse qui sonnait mat et creux à la fois, coffre de taille humaine, donc de cercueil, et Victor a dû voir se ten- dre les traits de la jeune femme. Il l’a rassurée avec bienveillance, lui a conseillé de ne pas s’inquiéter en lui tendant un gobelet décoré de fleurettes dansantes jaunes et rouges, la priant d’en avaler le contenu. Elle l’a fait, ç’avait un goût de sauge et de verveine, syn- thétiques mais pas si mal non plus, elle s’est vite sentie plus détendue. La prenant sous les bras et par les chevilles, Jean-Pierre et Christian l’ont couchée en douceur dans la caisse, rangeant son sac à côté d’elle. Victor lui a encore souri, lui a caressé la joue, lui a demandé si elle se sentait bien, Constance a voulu dire bien mais, le contenu du gobelet faisant très vite son effet, elle n’a pu balbutier que b.

Puis après que Victor a encastré le couvercle de la caisse au-dessus d’elle, voici qu’il a fait tout noir. Constance a gardé les yeux ouverts, et de sa bouche ouverte aussi suintait un peu de bave, mais elle se sentait toujours bien et même de mieux en mieux. Quand elle a perçu que ce couvercle, une fois adapté, on se mettait à le clouer, ç’a été moins agréable quoi- que pas vraiment effrayant, même si les coups de mar-

60

teau lui faisaient mal aux tympans et si chacun des clous semblait éviter son corps de justesse.

Disposant d’un reste de présence d’esprit, Cons- tance a quand même craint de s’asphyxier dans cette boîte mais ses nouveaux amis avaient dû y penser aussi, s’étant équipés d’une perceuse – sans doute la même que l’autre jour – grâce à laquelle ils ont percé des trous pour la respiration juste au-dessus de son visage, elle a dû fermer sa bouche et ses yeux pour éviter que la sciure tombe dedans. Elle a senti que l’on soulevait la caisse puis qu’on la convoyait, sans perce- voir nul grognement ni plainte dénotant un effort des porteurs. Seuls bruits : étroit écho de couloir, vibration d’ascenseur, ample résonance de garage, chocs de la caisse chargée dans un coffre, démarrage de moteur diesel puis elle s’est endormie.

Elle s’est réveillée, cette fois, allongée dans un fau- teuil relax multipositions dont les caoutchoucs main- tenant la toile aux tubes étaient rongés, creusés, pétri- fiés par l’usure. Depuis ce fauteuil au pied duquel son sac l’avait suivie, Constance a lentement distingué une cheminée saturée de suie à chenets dépareillés, un évier jauni supportant des ustensiles oxydés, une gazi- nière à butane hors d’âge que nul conduit ne raccor- dait à rien. Deux ou trois cadres écaillés contenaient, aux murs et de travers, des chromos flétris figurant des scènes de la guerre de 70 et, poisseux, un globe de verre opale surplombait une table constellée de

61

déchets alimentaires sur quoi, seul signe de vie, s’affai- rait une congrégation de mouches dont une majorité aux deux tiers de grosses vertes. Produit probable de décennies d’absence ou de négligence, englué de couches poussiéreuses coagulées, conglomérées, coa- lescentes, l’ensemble était à peine visible dans une pénombre excluant toute idée de couleur. En se retournant sur son fauteuil, Constance a aussi observé derrière elle un rayonnage assez robuste pour suppor- ter, alignés en ordre, les dix volumes du dictionnaire encyclopédique Quillet. Nul autre ouvrage ne se trou- vait là qui aurait pu – annuaire ou guide local – lui indiquer dans quelle région, quel pays elle se trouvait.

Côté lumière, un peu de jour entrait par une porte- fenêtre entrebâillée, ce qui n’a pas semblé de bon augure à Constance. Qu’on n’ait pas pris la peine de la fermer, qu’elle-même soit en apparence libre de ses mouvements, ces points laissaient considérer toute tentative de s’enfuir comme vaine. Les vitres de la porte-fenêtre étaient conchiées et entoilées par des dynasties d’insectes et d’araignées, avant que celles-ci dévorent ceux-là, et par l’entrouverture Constance a pu apercevoir une brève perspective de broussailles bordant un pré. L’herbe était haute dans ce pré, mais un passage un peu foulé se dirigeait vers une sorte de clairière aménagée en terrasse, chaises longues et pla- teau de verres sur une table ombragée par un tilleul.

Côté bruit, peu de choses : frémissements d’insectes 62

et appels d’oiseaux, entrecoupés de pans de silence qui créaient eux aussi du relief : bande-son rurale, quiète et pacifique même si, venant de loin, le hurlement lointain d’un animal a tranché soudain le calme des choses : cri puissant, déchirant qui a saisi Constance tel un jet d’acide, coup de rasoir ou mine antipersonnel et dont elle n’aurait pu dire, onagre ou glyptodon, quel genre de bête venait de l’émettre. Et comme s’ils venaient de mettre ainsi leur entrée en scène, Victor et ses collaborateurs sont apparus sur le seuil.

Ils s’étaient changés depuis la dernière fois. Vu qu’on se trouvait maintenant à la campagne, apparem- ment par beau temps, ils s’étaient laissés aller à une tenue de week-end décontractée. Plus de cravate pour Christian mais un pantalon de jogging rose tendre et un sweat-shirt informe qui l’arrondissaient davantage, Jean-Pierre ayant opté pour un jean cigarette et une chemise Lacoste. Seul à rester en tenue de cadre, Vic- tor a demandé de sa voix suave si Constance aimerait mieux du thé ou du café, mais la jeune femme s’est bornée à faire non avec sa tête.

Bon, a admis Victor, comme vous voulez. On ne déjeunera pas trop tard, de toute façon. On a fait quelques courses, on a de quoi, vous aimez les mer- guez? On pourrait même déjeuner dehors, on va ouvrir un parasol, mais je crois qu’il nous manque un peu de pain. Jean-Pierre et Christian vont aller nous chercher du pain, n’est-ce pas, Jean-Pierre ? Je n’ai

63

pas mon portefeuille sur moi, a objecté Jean-Pierre pendant que Christian désignait l’absence de poches de son jogging. C’est que moi non plus, a constaté Victor en palpant celles de sa veste, c’est idiot mais j’ai oublié le mien. Je suis désolé, a t-il dit à Constance, ça m’embête de vous demander ça mais vous n’auriez pas un peu de monnaie ? Pas grand-chose, hein, juste pour acheter deux ou trois baguettes. Le regard ail- leurs, Constance a fouillé son sac et tiré un billet de cinq de son porte-monnaie. Merci mille fois, s’est encore excusé Victor. Je vous le rendrai, bien sûr, pensez à me le rappeler.

Pendant qu’ils s’affairaient, le regard de Constance s’est dirigé vers la terrasse à l’arrière-plan, non loin. Là venait de s’installer un sujet de corpulence massive dans un transatlantique à rayures et, près de lui, assise du bout des fesses sur une chaise pliante en plastique vert, une jeune femme frêle, pâlichonne et gracile adressait à cet homme des regards empreints de piété. Faisant geindre sous son poids le tissu du transat, le corpulent sujet arborait une tache sombre en haut du front, à moins que ce ne fût l’ombre du tilleul. Constance l’a vu extraire d’une de ses poches un papier plié en quatre, d’une autre poche un portable sur lequel il a composé un numéro, puis il a tendu l’appareil et le papier à la jeune femme. Celle-ci, après un temps d’hésitation, a paru lire au téléphone le contenu de ce document. Lorsqu’elle a rendu l’appa-

64

reil à l’homme, Constance était trop loin pour l’enten- dre indiquer qu’elle n’avait pas pu joindre la personne appelée, que c’était un répondeur, que la personne prendrait donc connaissance du message à son retour et que ça devrait suffire, non ?